

THEATRE ET HISTOIRE RECENTE

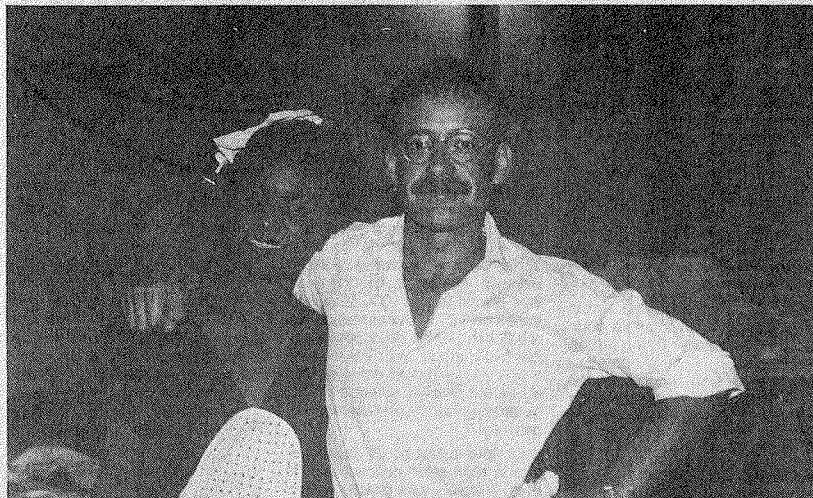
Nina Ségamour : Ou la gagné, séga !

DANS l'évolution de la recherche esthétique d'Emmanuel Genvrin, comme le signalait fort justement Marie-Christine Rivet dans une émission de RFO, après tous les masques utilisés par la troupe, en 82, on « enlevait le masque ! ». Ne revenait-on pas à un jeu plus traditionnel ? Pour E. Genvrin, en réalité il s'agissait d'un « décrassage » des faux gestes, des gestes inutiles, et, pour cela, le passage par le jeu de masques est une formation nécessaire. Reprise en 83, la pièce « Nina Ségamour » a correspondu alors avec des débats sur le théâtre, des expositions de masques et de costumes, et l'un des débats était consacré à Nina Ségamour, le Théâtre Vollard avait invité des écrivains sensibilisés à la période de la guerre, des témoins qui l'ont vécue : l'arrivée du Léopard, etc... Nina Ségamour revient, comme pour rappeler à J.-F. Sam-Long, qui prépare un roman sur cette période, après d'autres réunionnais, combien cette période fut étrange, et fallit plusieurs fois faire « basculer » l'île. Les aspects anecdotiques de 39-45 ne sauraient cacher l'extraordinaire tentation d'une société coloniale et pétainiste...

Nous avons parlé avec E. Genvrin de cette période, celle de « Nina », période de restrictions, mais aussi, de combats idéologiques, qui se déroulaient certes ailleurs que chez ceux ayant à régler des problèmes de survie de chaque jour. Chez ceux des « hautes sphères » de la société créole d'alors, s'engageant à l'extérieur. La Réunion, alors, était en quelque sorte un laboratoire politique, avec un grand danger de racisme. L'île balançait entre gaullisme et pétainisme.

Emmanuel Genvrin, « Nina Ségamour » c'est le vertige d'une

La reprise par le Théâtre Vollard d'une pièce qui est déjà un classique... contemporain nous a incités à vous proposer ce dialogue avec l'auteur. L'action de la pièce se déroule à La Réunion et en métropole, en 1940. Et il y a des miss ! Vite allez la voir, en ces temps où « Source Vive », « Talipot » se disputent l'affection d'un public de « théâtre réunionnais ».... Vollard ne vous décevra pas...

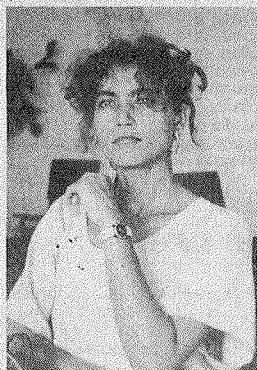


Emmanuel Genvrin avec Augustine Touzet, présidente de l'association « Théâtre Vollard » et comédienne (rôle de « Marie Dessemme ») et « Miss Cocktail » dans « Nina Ségamour » version 82.

contrées... Je crois que c'était très proche à l'époque de ce qu'on entend avec la « Nouvelle Droite » (Alain de Benoist, etc) qui n'a pas des idées nouvelles, puisque la mise en pratique de ces idées, ce fut en 41-42. Cela ne peut pas être non plus l'*« Apartheid »* à La Réunion : il n'est pas possible dans cette île. Mais il est possible de créer une idéologie métisse, avec la référence blanche, évidemment...

Alors le sous-titre de « Nina Ségamour », c'est « La vie passionnée d'une reine de beauté », le destin dérisoire de cette reine de beauté (au demeurant fort séduisante, nous n'étions pas loin de rêver à Louise Brooks en voyant Nina...), ce destin individuel, comment nous révèle-t-il les contradictions de cette époque ?

Le propos, s'il y en a un, c'est de dire : les règles de vie, le désir d'un certain mode de vie ne peuvent pas procurer des réponses à la vie d'un pays ou à des gens. Le désir d'un certain type de société... « Nina Ségamour » c'est la faillite du désir d'un certain type de société tout à fait légitime, mais si on n'y prend pas garde, si on ne se défend pas par rapport à l'Histoire, si on analyse mal les situations, si on devient un simple objet dans les mains d'autres gens ou d'idéologies qui nous dépassent, on caffouille très vite... Enfin je ne veux pas donner trop d'explications, mais je crois que ce sont les personnages tragiques qui sont comme ça : ils vont jusqu'au bout du malheur. Et le malheur, c'est : « Je ne vois pas, je ne comprends pas les choses ». Pour la chanson de la fin, on voit « Nina Ségamour » désespérée qui se dit : pourquoi ça arrive, tout ça ? Et elle aimeraient retourner dans le ventre de sa mère à ce moment-là, comme une fausse sortie pour un être humain...



Nicole Leiching, (« Nina Ségamour ») avait l'âge du rôle à la création. Depuis, elle a fait du cinéma...

petite réunionnaise « yab » saisie par le pétainisme. Pensez-vous, à travers votre pièce, que « pétainisme égale racisme » ?

Oui, parce que le fascisme (l'hittérisme) est forcément contre nature dans un pays qui est métis, donc il est intéressant de voir comment cela fut possible, malgré cela. Comment fut possible ce faux mariage...

Est-ce que ce n'était pas parce que, pour certains, La Réunion d'alors représentait l'image idéale d'une société où il y avait une hiérarchie des races ?

Non, je ne crois pas. Il y a eu des tentatives de « racialisation » du régime, mais qui ont été vite

on voit son ascension rapide, puis il y a le retour, et là, c'est symbolique, bien sûr, il y a le retour vers l'enfance et vers l'île : régression... à tous les niveaux, et elle redévie une petite fille. Il y a un dérapage du personnage et elle retrouve sa mère, on retrouve la scène du début de la pièce : elle redévie un enfant, c'est-à-dire quelqu'un qui ne maîtrise rien, qui n'a pas sa liberté.

Par contre son amie Fanette, qui a eu un destin semblable, apparaît comme beaucoup plus mûre...

On les voit dans la première scène, centrée sur l'auto. Ce n'est pas seulement l'auto-stop. L'auto, comme « véhicule » de beaucoup de choses à La Réunion ! J'ai été frappé là où je travaillais, on n'appelait pas les gens par leur nom, mais par la marque de leur voiture...

C'est le signe social de l'aisance ?

Cela correspond au dromadaire d'autrefois, dans les contes arabes... Savez-vous que dans la Grèce antique on disait qu'une femme était jolie quand elle possédait beaucoup de bœufs, et cela allait plus loin, car elle qui avait des yeux de bœuf était la plus belle !... Et on retrouve ça avec l'auto : l'individu qui a une belle auto, même s'il est laid, il devient beau ! Tout le monde sait cela...

Dans cette scène Fanette apparaît comme plus maligne que Nina car elle joue un jeu, elle lui fait peur...

Oui... L'un des grands propos de « Nina Ségamour », c'est : comment vivre... C'est l'amour adulte.

Je voulais en parler dans la préface, mais je l'ai retranché. Fanette réussit son passage à une vie

amoureuse adulte, pour Nina, c'est la faillite ; elle n'arrive pas à dépasser son rêve adolescent du prince charmant. Fanette est capable d'aimer, d'avoir une sexualité adulte. Je donne des images, comme ça, parce que c'est à la base de beaucoup de mes pièces de théâtre... J'ai été frappé par la tristesse des maitresses de personnages importants, dans leurs grosses voitures. Voir, dans des Mercedes, de jolies femmes glacées et tristes... Et je me posais la question de la faillite de l'amour : cette jolie femme, qu'est-ce qu'elle « abdique » de son rêve adolescent pour en arriver là ? Et : peut-elle faire autrement ? L'image, aussi, de la « grosse dondon » avec sa fille à côté... Le fait que souvent les mamans de jolies filles étaient grosses, cela m'a frappé dans la rue !... Et : est-ce que la faillite du rêve adolescent de l'amour, cela amenait à beaucoup manger ?... A une sorte d'enlaidissement du corps et de projection sur son enfant... J'ai voulu remettre cela sur scène en tant qu'images, mais je crois qu'elles sont justes. Nina Ségamour est immensément triste.

Directeur de compagnie, mais aussi auteur, Emmanuel Genvrin, faites-vous des « créations collectives », ou bien est-ce que l'on ne pourrait pas dire : au fond, le Théâtre Vollard, c'est le Théâtre Genvrin ? Par exemple est-ce que la pièce a évolué, avec deux reprises, après les réactions différentes des publics... Avez-vous par exemple, alors, l'envie de changer la fin ?

La je crois pouvoir dire que la pièce a été relativement bonne en ce qui concerne son écriture : on a bien eu le temps de la travailler. Ce fut une expérience assez extraordinaire que nous avons très bien vécue, Pierre-Louis Rivière, Jean-Louis Trulès et tout le monde : on a tous eu cette expérience de création, et on est arrivé, je crois, à faire une bonne pièce, à mon sens, qui l'est par son découpage et par son texte (1).

Propos recueillis par Alain GILI.
Documents : Agnès ANTOIR

(1) Prochaines représentations à 20 h 30 au Grand-Marché de Saint-Denis, les 8, 9 et 10 janvier 87.



1940, Cap Lahaoussaye : quel pétainiste vicelard va prendre en stop Nina Ségamour et sa copine Fanette ? (Photo

Nina et l'amour

Pour certains, elle apparaît comme très naïve, un peu trop ?

Rendant toute la première partie